



JESUS A NAZARETH (LC 4, 21-30)

Repères d'Agapè pour partager en réunion du 17 au 30 janvier 2022

(Cet évangile est celui du 4^{ème} dimanche du temps ordinaire de l'année C, dont la 1^{ère} lecture est Jr 1, 4-5.17-19)

Luc nous présente ici la teneur de l'homélie où Jésus, s'appliquant les prophéties du « Livre de la consolation » d'Isaïe (Is 40-45), en fait son programme. Il raconte cette venue à Nazareth au début de la vie publique du Christ. Mais l'allusion aux miracles de Capharnaüm (v.23) montre qu'en fait, cet épisode se situe bien plus tard. Luc choisit cependant de détacher cet épisode pour le placer au début du ministère du Christ : il présente ainsi une scène inaugurale, où il dépeint la mission de grâce de Jésus et le refus de son peuple. Il montre que Jésus a déclenché des réactions contradictoires dès le début de son ministère.

Matthieu (Mt 13, 53-58) et Marc (Mc 6, 1-6) ont choisi de placer cet épisode en conclusion des premiers temps de la vie publique du Christ, après avoir présenté auparavant le canevas de son programme (Mt 4,17; Mc 1,15).

V.21 : Alors il se mit à leur dire : « Aujourd'hui s'accomplit à vos oreilles ce passage de l'Écriture. »

L'« aujourd'hui » du Salut est particulièrement souligné par Luc. On le retrouve à l'annonce de la naissance de Jésus (Lc 2,11), lors de ses miracles (Lc 5,26), avec Zachée (Lc 19, 5-9) et le bon larron (Lc 23,43).

V.22 : Et tous lui rendaient témoignage et étaient en admiration devant les paroles pleines de grâce qui sortaient de sa bouche. Et ils disaient : « N'est-il pas le fils de Joseph, celui-là ? »

L'étonnement et l'admiration laissent supposer que les paroles de Jésus ne correspondaient pas un enseignement habituel. « Grâce » doit être entendu surtout au sens fort du Don de Dieu qu'est la grâce du Jubilé, que Jésus vient de proclamer (V.19). « N'est-il pas le fils de Joseph » ne témoigne donc pas forcément d'un doute, mais plutôt de l'émerveillement de la foule devant cet enfant du pays devenu prophète, « plein de grâce et de vérité » (Jn 1,14).

V.23 : Et il leur dit : « À coup sûr, vous allez me citer ce dicton : Médecin, guéris-toi toi-même. Tout ce qu'on nous a dit être arrivé à Capharnaüm, fais-le de même ici dans ta patrie. »

C'est la même tentation que celle de Satan au désert : détournement de la Puissance divine, qui habite le Christ, à des prodiges gratuits pour la gloriole du thaumaturge (et de ses compatriotes par ricochet), en même temps qu'épreuve pour savoir s'il possède vraiment un tel pouvoir. Jésus, citant ce proverbe, se reconnaît comme « médecin » (Lc 5,31) qui se rend solidaire du Mal dont il veut nous guérir, non pas en magicien glorieux, mais en portant lui-même notre croix et en s'y laissant clouer.

V.24 : Et il dit : « En vérité, je vous le dis, aucun prophète n'est bien reçu dans sa patrie.

La solennité de la formule d'introduction (« En vérité, je vous le dis ») contribue à faire penser que Jésus ne parle pas seulement du cas présent : il l'illustre en rappelant des faits anciens.

V.25-27 : « Assurément, je vous le dis, il y avait beaucoup de veuves en Israël aux jours d'Elie, lorsque le ciel fut fermé pour 3 ans et 6 mois, quand survint une grande famine sur tout le pays ; et ce n'est à aucune d'elles que fut envoyé Elie, mais bien à une veuve de Sarepta, au pays de Sidon. Il y avait aussi beaucoup de lépreux en Israël au temps du prophète Élisée ; et aucun d'eux ne fut purifié, mais bien Naaman, le syrien. »

On retrouvera ces récits en 1R 17, 1-16 et 2R 5, 1.10-14. Relevons 2 points :

- D'après 1R 18,1, la sécheresse dura tout au plus 3 ans. Si Luc précise « 3 ans et 6 mois » (comme Jc 5,17), c'est sans doute parce que, selon les prophéties de Daniel (Dn 7,25; 12,7), c'est la durée symbolique qui nous sépare de la fin des temps, et durant laquelle la nourriture eucharistique, sans cesse renouvelable, doit nous sustenter comme la veuve de Sarepta.
- L'histoire de Naaman rappelle notamment que la conversion et la purification ne sont pas tant l'effet d'actions difficiles que « le don de Dieu » (Jn 4,10). Ce que nous avons à faire a surtout pour valeur d'être signe de « l'obéissance de la foi » (Rm 1,5; 16,26).

V.28-29 : Entendant cela, tous dans la synagogue furent remplis de fureur. Et, se levant, ils le poussèrent hors de la ville et le menèrent jusqu'à un escarpement de la colline sur laquelle leur ville était bâtie, pour l'en précipiter.

Comprenant que Jésus ne correspond pas au modèle messianique attendu, les habitants de Nazareth passent de la bienveillance à la fureur. Cet épisode rappelle la Passion d'Etienne (Ac 7,57).

« Hors de la ville » : comme lorsque Jésus ira au Golgotha (He 13, 11-15).

V.30 : Mais lui, passant au milieu d'eux, allait son chemin...

« Il allait » sonne déjà comme une première mise en route vers Jérusalem et vers sa Passion.

Le Christ jouit d'une suprême liberté intérieure, du fait qu'il n'a qu'une seule perspective : l'Heure et la Volonté du Père (Ps 141, 8-10). La force tranquille dont il semble faire preuve ne doit pas nous tromper, mais conforter notre Espérance : quelles que soient les péripéties par lesquelles Jésus est passé (y compris sa passion, sa mort, sa mise au tombeau), « il va son chemin, passant au milieu de nous », et il est victorieux ! Rien, aucun évènement, aucune catastrophe, aucune adversité ne peut l'empêcher de réaliser pour nous la promesse du salut ! (Rm 8, 31-32.35-39)

I) JESUS « ACCOMPLIT » LES PROPHÉTIES**1°) Définition de « accomplir ».**

Le mot « accomplir » est plus riche de sens que le mot « faire » : on peut « faire » distraitemment, machinalement, alors qu'accomplir s'emploie pour exprimer une perfection dans l'œuvre, un aboutissement.

Notre verbe « accomplir » (de la même famille que « complet », « compléter ») traduit 7 verbes grecques différents dont chacun apporte ses nuances : *Exartizô*, *Teleô*, *Epiteleô*, *Teleioô* expriment l'idée d'achèvement parfait et définitif ; *Plêroô*, *Ekplêroô*, *Pléthô* signifient plus « combler une attente », remplir un vide, mais sans que l'œuvre accomplie soit nécessairement achevée.

Ici, Luc utilise le mot *Plêroô*, soulignant ainsi que si une étape est franchie (la venue de Jésus), il en reste encore de nombreuses à réaliser avant que la promesse ne soit entièrement réalisée.

Isaïe prophétisait : « De même que la pluie et la neige descendent des cieux et n'y retournent pas sans avoir arrosé la terre, sans l'avoir fécondée et l'avoir fait germer... ainsi en est-il de la Parole qui sort de ma bouche. Elle ne revient pas vers moi sans effet, sans avoir accompli ce que j'ai voulu et réalisé l'objet de sa mission. » (Is 55,10-11).

Les prophéties s'accomplissent en Jésus selon un mode qui va au-delà de ce que les hommes pouvaient imaginer.

2°) Pour nous sauver, Dieu agit par mode d'interpénétration.

Ce mode commence à l'incarnation du Verbe (Parole du Père) dans le sein de Marie : force est de constater le réalisme charnel avec lequel cette parole divine s'accomplit. Dès l'annonciation, il y a déjà là une « intervention » inouïe de Dieu dans les « entrailles » de la Vierge.

Mais cette intervention aurait pu ne donner au monde qu'un homme de plus, exceptionnel sans doute, mais seulement homme.

Or ce que fait Dieu en Marie est un être totalement nouveau, à proprement parler « inconcevable » pour un être humain : « Le Verbe s'est fait chair ». Voici que Dieu crée un être où vont se conjuguer mystérieusement, dans une communion totale, sans la moindre diminution de l'une ou de l'autre, les plénitudes de la nature humaine et de la nature divine : la personne de Jésus, tout à la fois homme et Dieu. Cette conjugaison des deux natures est parfaite en Jésus, et ce d'autant plus qu'elle respecte complètement le rythme et l'évolution de la nature humaine (Jésus aurait pu paraître d'emblée adulte : rien n'est impossible à Dieu !).

3°) Jésus accomplit les prophéties en continuant ce mode d'interpénétration.

En entraînant les hommes à marcher à sa suite dans l'obéissance volontaire à la volonté du Père, Jésus les pousse à « s'ouvrir » afin que, ainsi préparés, ils puissent recevoir l'Esprit-Saint et être fécondés de sa propre vie. C'est ainsi que « de l'intérieur », Jésus peut consoler l'homme de sa pauvreté, le délivrer de ses esclavages, lui rendre la lumière et le dégager de ses oppressions (v.18). C'est la seule voie par laquelle nous pouvons être réellement sauvés et savoir comment coopérer efficacement à son œuvre salvatrice, sur le monde et sur chacun de nous.

Une grande part de nos incompréhensions devant Jésus et l'enseignement de l'Église sur la doctrine du Salut vient de ce que nous mettons, spontanément, notre espérance dans nos espoirs humains. Mais ces derniers ne donnent pas cette « eau vive » (Jn 4,10) du Christ qui devient « jaillissante en vie éternelle » (Jn 4,14).

II) AUCUN PROPHÈTE N'EST BIEN RECU DANS SON PAYS

Cette constatation, Jésus ne l'énonce pas comme une fatalité mais comme une explication.

Cette constatation trouve son origine dans la **méfiance** : s'il est normal de refuser sa confiance à qui ne la mérite pas, le péché, hélas, nous entraîne à nous méfier de tout, y compris de ce qui est bien ! Aussi, à la méfiance systématique, préférons la **vigilance dans la Foi et la prière**.

Si Notre Seigneur nous dit « méfiez-vous des faux prophètes » (Mt 7,15), parce que ceux-ci nous font du mal, il ne fait pas de l'attitude de méfiance, ni de celle du doute systématique, une règle de vie.

Pour nous permettre de nous défendre du mal, Jésus nous demande en revanche la vigilance soutenue par la prière : « veillez et priez afin de ne pas entrer en tentation » (Lc 22,46). C'est cette vigilance qui provoque l'émoi de Marie devant la salutation de Gabriel.

La méfiance, quand nous la cultivons au lieu de la vigilance, dispose notre cœur au refus systématique de tout ce qui nous sollicite : elle évacue le discernement. Elle se nourrit du jugement « a priori » dont nous savons qu'il n'est pas réaliste. Préférons-lui la vigilance et abaissons la barrière de méfiance que le péché a construite dans nos psychologies. Ainsi, nous serons « comme des petits enfants » (Mt 18,3).

Jésus nous donne aussi une leçon en faisant mention de l'action des prophètes Élie et Élisée dans les pays limitrophes de la Galilée (la Phénicie où était Sarepta et la Syrie). Il nous met en garde contre ce réflexe de vouloir capter les fruits de sa grâce à notre seul profit . Dieu aime nos ennemis et nous demande d'en faire autant (Mt 5,44-47).

III) ACCUEILLIR LA PAROLE

La même parole peut produire des effets différents selon la façon dont les interlocuteurs la reçoivent. Dans quelles dispositions faut-il nous mettre pour qu'elle porte le fruit que Dieu en attend, puisque « L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute Parole qui sort de la bouche de Dieu » (Mt 4,4)?

La première attitude requise, nous l'avons vu, est d'abord intérieure : celle d'une **volonté d'accueil confiant**. C'est une attitude de Foi « a priori » : si Jésus me parle, ce n'est pas à moi de mettre en doute sa parole, mais à sa Parole de me remettre en question.

Lorsque Jésus dit : « Aujourd'hui, ce passage de l'Écriture s'accomplit à vos oreilles » (v.21), il notifie à ses auditeurs qu'il est celui par la bouche duquel les promesses de l'Ancien Testament se réalisent. De ce fait, les Écritures ne trouvent leur sens plénier que par rapport à sa personne, à ses paroles et à ses gestes. Pour tout chrétien, **LA** clé de lecture de la Bible, Ancien comme Nouveau Testament, c'est Jésus.

Jésus lui-même nous indique particulièrement comment nous comporter vis à vis de sa Parole dans la parabole du semeur (Mt 13,18-23) : tous l'entendent, mais selon les dispositions de leur cœur, la Parole ne produit pas le même résultat en eux. Seuls ceux qui l'écoutent (Lc 11,28), l'accueillent (Mc 4,20), la gardent (Jn 8,51) et la mettent en pratique (Mt 7,25) sont « heureux » et peuvent porter du fruit.

Soyons comme une terre « assoiffée » (Ps 63,2) qui reçoit la Parole et demandons à l'Esprit-Saint de nous éclairer sur son sens : c'est ainsi que nous pourrions vraiment porter un fruit qui demeure (Jn 15,16).

IV) EN PRATIQUE

- Jésus nous sauve en nous animant de la vie de son Esprit, et c'est aujourd'hui qu'il vient accomplir son œuvre en chacun de nous. Il est donc vital de nourrir notre vie spirituelle : il y va de notre béatitude et de celle des autres ! Devenons, par la prière assidue et la fréquentation des sacrements, des « théophores », c'est-à-dire des « porteurs de Dieu ».
- La mauvaise volonté d'un auditeur suffit à rendre vaine toute l'ingéniosité de l'émetteur, ce qui fait dire à Jean « Il est venu chez lui, et les siens ne l'ont pas accueilli » (Jn 1,11). Soyons attentifs à la façon dont nous accueillons ce que Dieu veut nous dire : il s'adresse à chacun de nous par sa Parole, par les événements de la vie, mais aussi par ceux qu'il met sur notre chemin... Ce sont en particulier ces dispositions qui conditionnent la qualité de notre participation à nos réunions de partage, et les fruits qui en résultent !
- À l'heure de passer de ce monde à son Père, le Christ a exprimé son vibrant désir que les chrétiens soient unis les uns aux autres (Jn 17, 20-23). Chaque année, la semaine de prière pour l'unité des chrétiens (troisième semaine de janvier) précède, intentionnellement, la fête de la Conversion de saint Paul, car l'effet de la Parole en moi, c'est ma conversion ! Notre prière s'élève vers Dieu pour que ce chemin vers l'unité ne se referme pas, pour que chaque confession comprenne l'enjeu de l'unité de l'Église : l'annonce de l'Évangile au monde ! Nous sentons-nous concernés ? Savons-nous accueillir tous nos frères chrétiens sans rester « bloqués » sur nos différences ? Prions sans relâche, particulièrement du 18 au 25 janvier, pour l'unité des chrétiens.

Références : - Bible chrétienne II* §30 et 144

- « Le Nouveau Testament » de Antoine Nous

Prochain texte : Conseils évangéliques Saint Luc 6, 27-38

Réjouissons-nous et rendons grâce : pour la naissance d'Armel , premier petit-fils de Chrystel (Angers) le 30 décembre 2021

N'oubliez pas de noter dès maintenant les dates des 12 et 13 mars 2022 pour le week-end de communion à la maison Saint François . Les bulletins d'inscriptions vous seront transmis .

Rappel : pourriez-vous m'envoyer rapidement les listes et cotisations des groupes